

Stuart Seide

- 1972-1973 Macbeth
W. Shakespeare
Villa d'Alésia à Paris (14ème)
- 1973-1974 Troilus et Cressida
W. Shakespeare
Théâtre de l'Ecole Normale Supérieure,
rue d'Ulm.
Reprise au Théâtre National de Chaillot
- 1974-1975 Dommage qu'elle soit une putain
John Ford
Théâtre des Quartiers d'Ivry
Reprise au Théâtre de la Tempête
Festival de la Rochelle et tournée
- 1976 Mesure pour Mesure
W. Shakespeare
Théâtre de la Tempête
- 1977 Moby Dick
Herman Melville
Théâtre de la Tempête
- en Mai 1979 Stuart Seide mettra en scène les Bacchantes
d'Euripide au Centre Dramatique de
Lausanne.

Imp. GERFAU - PARIS

**Théâtre de la Tempête
Cartoucherie**

la vie est un songe

de Calderon

Texte français	Jean-Francis Reille
Mise en scène	Stuart Seide
Scénographie	Charles Marty
Assistant et éclairages	Robert Nardone
Costumes	Jacques-Henri Loubrieu
Réalisés par	Bénédicte Fessy
Régie	Bernard Thézan Yves Adrien
avec :	
Rosaure	Laurence Roy
Clairon	Jean-Louis Grinfeld
Sigismond	Thierry-Gabriel Fortineau
Clotalde	Pierre Forest
Astolphe	Wladimir Yordanoff
Etoile	Claudia Stavisky
Basile	Stuart Seide
Gardes, Courtisans, } Gens du peuple }	Rodolpho de Souza Alain Sergent
Service de presse	Nadia Croquet Marie Pénin
Administration	Christine Pichard

Du mardi au samedi 20 h 30, matinée dimanche 16 h
Relâche dimanche soir et lundi.

Cartoucherie, Route de la Pyramide, 75012 Paris - 328 36 36
Métro Château de Vincennes,
puis Autobus 306, (station Champ de Manœuvre).

La proie et l'ombre

Le Siècle d'Or espagnol brille du même éclat que les masques des tombeaux sous quoi la mort dissimule sa carcasse d'os, son tas de cendre, ses trous d'ombre. La statue du Commandeur erre sans fin dans la nuit d'or des palais, des églises, des théâtres. La mort, le déclin, le néant ont une lueur chaude dans le regard et un goût douceâtre à la bouche. Encore un peu plus de démesure, et, conjuguant hispanité et indianité, ceux de la Nouvelle Espagne mangeront leur tête de mort en sucre dans la dernière nuit du Carnaval.

Le Théâtre est partout, et nulle part, n'ayant pas de chez lui. Il a travaillé dans l'éphémère. Comme le Globe élisabéthain et l'Hôtel de Bourgogne, ses bâtisses de planches et de plâtre sont parties en poussière ou en cendre. Seules résistent les architectures de pierre et de marbre de Palladio. Le Grand Théâtre du Monde se dresse aux carrefours, envahit les cours d'auberges, les places, les églises, les cloîtres. Tréteaux et toiles peintes. Plein vent et soleil. Opéra fabuleux et opéra des gueux confondus. C'est pour désigner son public en guenilles, qu'on a créé le terme "afficionados".

C'est le moment baroque du théâtre, celui où dans toute l'Europe, l'homme catholique de la Contre-Réforme saisit, conçoit, perçoit le monde comme un théâtre, l'homme comme un acteur, sa propre vie comme une comédie pleine de bruit et de fureur... Il est diablement difficile de jouer juste sous le regard de Dieu. Juste et fort.

Le jeu, le rêve et la folie ont rendez-vous sur la scène pour créer l'illusion d'où naît la Vérité à double face, néant de l'homme et toute-puissance de Dieu, Dieu dont la grandeur est faite du néant de l'homme. Théâtre édifiant donc, mais non rassurant. La démesure (celle de la foi, de l'héroïsme, de l'amour, mais aussi celle de la violence et du vice) est sa loi. Jusque dans sa proliférante créativité. Les deux mille pièces de Lope de Vega et les six cents de Calderon de la Barca ! Aux deux extrémités la commedia et l'auto-sacramental, le profane et le sacré, jamais très loin de l'autre.

La Vie est un Songe fut d'abord une comedia avant de devenir un auto-sacramental. D'un côté donc une espèce de drame de cape et d'épée, avec ses galopades de western, ses farces moliéresques, ses débats sartriens. De l'autre, un drame rituel. De l'un à l'autre, le gracioso différent du clown shakespearien et du valet moliéresque mais qui tient de l'un et de l'autre, parce-qu'il les double l'un et l'autre comme il renvoie son image inversée au maître, au roi, au dieu même, fou du roi et roi des fous.

Prince Sigismond naviguant sans boussole entre le sommeil et la veille, le rêve et le réel, la folie et la sagesse, Sigismond en proie à lui-même comme l'acteur à son masque, l'enfant à son ombre, et tout homme à son double !

Alfred Simon